

# Pour nos *Tomodachi*

## Hiver 2016



Gouvernement du Japon

Pour nos *Tomodachi*  
Hiver 2016

« Pour nos *Tomodachi* » est une publication dont l'objectif est de mieux faire connaître les initiatives du gouvernement japonais et les charmes de l'Archipel. Son titre, « Pour nos amis », signifie que le Japon se considère comme l'ami des autres pays du monde et qu'il souhaite coopérer et se développer avec eux.

Photographie de la couverture :

En septembre 2016, le Premier ministre japonais, Shinzo Abe, s'est rendu à New York où il a notamment prononcé un discours lors du débat général de la 71<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale de l'ONU.



En septembre 2016, le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu à Vientiane, au Laos, pour participer entre autres aux sommets de l'ASEAN. À cette occasion, il a pris part au Sommet des affaires et de l'investissement de l'ASEAN (ABIS) qui comportait notamment une démonstration des techniques traditionnelles de broderie en usage dans la région de Luang Prabang.

# *Wagashi* : les confiseries traditionnelles japonaises



## *Anmitsu*

Le *anmitsu* est un mets traditionnel que les Japonais consomment le plus souvent entre les repas, en guise d'en-cas. Comme on le voit sur la photo ci-dessus, il se compose pour l'essentiel de purée de haricots *azuki* sucrée (*an*) accompagnée de cubes de gelée, de crème glacée et de morceaux de fruits frais. Un délice à la fois reconstituant et rafraîchissant, apprécié par les habitants de l'Archipel de tous âges et de tous bords. À mettre absolument au menu de votre prochain voyage au Japon. Vous allez adorer !

# Table des matières

## Pour nos *Tomodachi*

Hiver 2016

*Wagashi* :  
les confiseries traditionnelles  
japonaises — 4



Des sites sacrés envoûtants — 6



Des Japonais au service des populations du  
monde

Des émissions télévisées  
gratuites haute résolution  
pour le peuple péruvien — 8



Faire découvrir la culture  
japonaise en Argentine  
à travers la tradition du  
jardin paysager — 10



Les activités  
du Premier ministre — 12



La 71<sup>e</sup> session de l'Assemblée  
générale des Nations unies — 16



Le Japon et l'Amérique latine

La « connexion saumon »  
entre le Japon et le Chili — 18



Le Japon et l'Amérique latine

Une PME japonaise  
qui contribue au  
développement  
industriel colombien — 20



Des liens entre le Brésil  
et le Japon tissés par des  
descendants de Japonais — 22



Tokyo se prépare  
en vue des Jeux olympiques  
et paralympiques de 2020 — 24



À la recherche de la  
productivité : le bilan des  
« Abenomics » — 26



Les Abenomics à l'œuvre — 28



Les amis du Japon

Une spécialiste des  
langues au service de la  
compréhension  
interculturelle — 30



Œuvrer en faveur  
des possibilités  
exponentielles au Japon — 32



Le programme JET :  
une excellente façon  
d'apprendre à connaître  
le Japon — 34



© Copyright 2016 Cabinet Office of Japan. Tous droits de reproduction totale ou partielle, pour quelque usage ou par quelque moyen que ce soit, réservés pour tous les pays. Pour toute demande concernant le copyright, veuillez contacter l'adresse suivante en suivant la procédure indiquée : [https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment\\_ssl.html](https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html)

Note : tous les équivalents en dollars US pour les montants en yens japonais mentionnés dans ce numéro sont calculés sur la base de 104 yens pour un dollar, le taux de change moyen au moment de la rédaction.

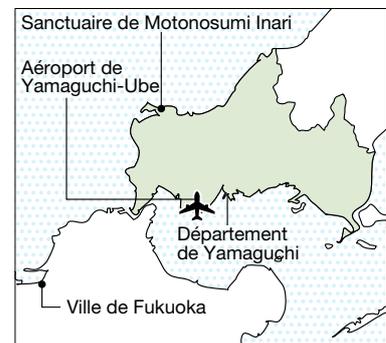
# Des sites sacrés envoûtants



## Sanctuaire de Motonosumi Inari, département de Yamaguchi

La ville de Nagato, dans le département de Yamaguchi, est située à environ une heure et demie de route de l'aéroport de Yamaguchi-Ube. C'est là que se trouve le Motonosumi Inari jinja, un sanctuaire shinto perché sur une falaise surplombant la mer du Japon. Le chemin d'accès, long de plus de 100 mètres, est ponctué par 123 portiques (*torii*) rouge vermillon.

Inari, la divinité (*kami*) tutélaire de ce sanctuaire et de beaucoup d'autres, est souvent représenté sous la forme d'un renard blanc qui serait son messager. Ce renard est cher au cœur des habitants, qui lui attribuent le pouvoir de leur assurer la prospérité. En mars 2015, CNN a inclus le sanctuaire Motonosumi Inari dans la liste des 31 plus beaux lieux du Japon. Depuis, le nombre des visiteurs venus de l'étranger a brusquement augmenté. La partie supérieure du *torii* principal comporte une boîte à offrandes placée à environ cinq mètres de hauteur. Les fidèles lancent des pièces de monnaie en priant pour qu'elles tombent à l'intérieur et que leur vœu soit exaucé. Une grande quantité de pièces non-japonaises ont déjà atteint leur but...

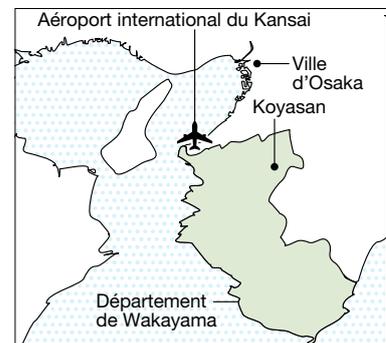




### Koyasan, département de Wakayama

Koyasan est un site bouddhique situé à quelque mille mètres d'altitude. Il faut environ 1 h 30 pour s'y rendre en voiture à partir de l'aéroport international du Kansai. Depuis quelque temps, il attire les voyageurs occidentaux, en particulier les Français. Plus de 50 000 visiteurs non-Japonais s'y rendent chaque année. En 2015, Koyasan a fait partie des 20 destinations incontournables recommandées par *National Geographic Traveler*.

Koyasan a été fondé par le moine lettré Kobo Daishi (Kukai) en 816, il y a exactement 12 siècles. Il s'étend sur cinq kilomètres d'est en ouest et abrite 117 édifices religieux qui en font une immense agglomération monastique. Il compte 3 300 habitants dont plus de 30 % sont des moines. Koyasan est considéré comme l'un des lieux les plus sacrés et les mieux préservés du Japon.



# Des Japonais au service des populations du monde

---

Des émissions télévisées gratuites haute résolution pour le peuple péruvien

---

La transition vers la télévision numérique terrestre (TNT) progresse dans divers pays du monde. En gros, il existe actuellement quatre normes : japonaise, nord-américaine, européenne et chinoise. La plupart des pays d'Amérique du Sud utilisent la diffusion numérique terrestre à services intégrés (ISDB-T), dite norme Japon/Brésil, basée sur une technologie japonaise. Entre autres points forts, cette norme permet de transmettre au format numérique des images de haute définition et des données, ainsi que d'émettre à destination des appareils portables. Par ailleurs, cet équipement de bonne qualité ne tombe pas facilement en panne et bénéficie d'une maintenance opérationnelle à long terme grâce au service de suivi sans faille assuré par les fabricants japonais. Ces avantages lui ont valu un accueil très positif, à tel point que 13 pays d'Amérique latine l'avaient adoptée en septembre 2016.

C'est en 2009 que le Pérou a décidé d'introduire la norme Japon/Brésil. Katsumasa Hirose, un expert détaché au Pérou par l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA), s'est employé, pendant les deux années qu'il a passées dans ce pays, à soutenir la promotion de la diffusion numérique terrestre. Dès son entrée en fonction, en 2012, M. Hirose a participé au lancement de la diffusion numérique sur 13 chaînes de télévision basées à Lima, la capitale, et ses environs. Il a apporté son savoir-faire en matière de conversion de l'analogique au numérique et a prodigué des conseils sur les différents types d'équipement de diffusion.

M. Hirose a pris une part active aux séminaires organisés dans les métropoles régionales en vue d'aider les chaînes commerciales et les téléspectateurs à mieux comprendre la télévision numérique. Au Pérou, l'idée que pour avoir accès à des images de haute qualité, il est indispensable de souscrire un abonnement à un service de télévision par câble, est solidement ancrée dans les esprits. « Je voulais faire savoir aux gens, dit-il, que la TNT leur offrait la possibilité de bénéficier gratuitement d'une belle image sur leurs écrans de télévision. » Il n'oubliera jamais la réaction des participants quand il leur

a montré des passages de la Coupe du monde 2014 de la FIFA au Brésil en TNT. « L'image est-elle vraiment aussi belle ? Je m'inscris tout de suite ! » disaient-ils en se pressant devant l'écran.

M. Hirose s'est également dépensé sans compter pour faciliter l'usage du système de radiodiffusion des messages d'alerte d'urgence (EWBS), qui passe par le réseau numérique terrestre pour émettre des messages d'alerte en cas de catastrophe. La subvention de 700 millions de yens (6,7 millions de dollars) attribuée, dans le cadre du programme japonais d'aide publique au développement (APD), au projet d'amélioration des équipements de gestion des risques liés aux catastrophes a permis la mise au point et l'utilisation de puces réceptrices EWBS ; des téléviseurs capables de recevoir les signaux EWBS ont été offerts à sept villes du littoral. Un autre programme indépendant d'APD, mené de concert avec l'Institut national péruvien de recherche en télécommunications (INPRT), a en outre débouché sur la création de haut-parleurs équipés de puces captant les signaux EWBS, installés au coin des rues pour diffuser des alertes. Le gouvernement péruvien a financé lui-même l'installation d'environ 70 de ces haut-parleurs d'alerte aux catastrophes compatibles EWBS.

La TNT, née au Japon, suscite de grands espoirs chez M. Hirose, pour qui elle a un potentiel extrêmement prometteur. Le Pérou a été le premier pays d'Amérique du Sud à utiliser les systèmes d'alerte aux catastrophes. Le système japonais est devenu la norme en usage en Amérique latine et la technologie EWBS pourrait connaître un nouvel essor à mesure que d'autres régions sujettes aux catastrophes naturelles envisagent de tirer parti des caractéristiques propres à la TNT.

Depuis son retour au Japon, M. Hirose entretient des contacts réguliers avec son successeur au Pérou et continue de lui prodiguer son soutien. Malgré les 15 000 kilomètres qui séparent les deux pays, ses liens avec le Pérou n'ont rien perdu de leur force.

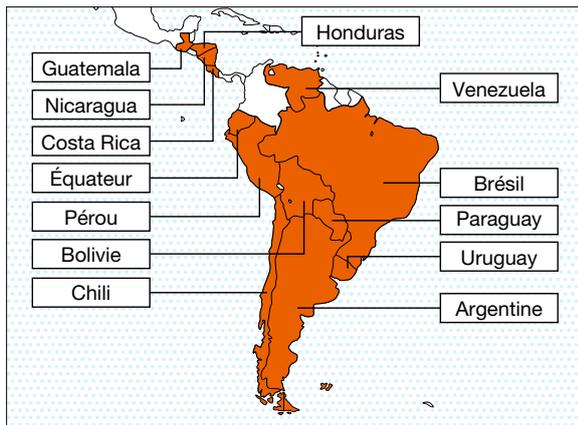


1 | 2  
| 3

1. M. Hirose (à droite) se tient à côté de Marcello V. Cuneo, le PDG du groupe ATV, lors d'une cérémonie pour le lancement de la diffusion numérique terrestre commerciale à Cuzco, la première grande ville régionale à avoir adopté ce système. 2. Sur le site de construction d'une antenne à Puno : les signaux satellites reçus par l'antenne parabolique seront diffusés aux alentours via des antennes TNT. 3. Cette sirène associée à un récepteur EWBS est déjà en service.

(Photo : JICA)

## La norme Japon/Brésil, largement répandue en Amérique latine



La norme Japon/Brésil, née au Japon et introduite au Brésil en 2006, a été adoptée par la majorité des pays d'Amérique du Sud.

## Six caractéristiques propres à la norme Japon/Brésil

<b>Télévision haute définition</b> Définition standard   Haute définition 	<b>Diffusion de données</b> 								
<b>Canaux multiples</b> Canal unique <table border="1"> <tr> <td>Cas 1</td> <td>Cas 2</td> </tr> <tr> <td>Canal A (SD)</td> <td>Canal A (HD)</td> </tr> <tr> <td>Canal B (SD)</td> <td>Canal B (HD)</td> </tr> <tr> <td>Canal C (SD)</td> <td></td> </tr> </table>	Cas 1	Cas 2	Canal A (SD)	Canal A (HD)	Canal B (SD)	Canal B (HD)	Canal C (SD)		<b>Vers les appareils portables</b> 
Cas 1	Cas 2								
Canal A (SD)	Canal A (HD)								
Canal B (SD)	Canal B (HD)								
Canal C (SD)									
<b>Système de radiodiffusion des messages d'alerte d'urgence (EWBS)</b> 	<b>Fonctions interactives</b> 								

Outre la diffusion haute définition, cette norme née au Japon possède certaines caractéristiques : la diffusion à canaux multiples, diverses fonctions interactives permettant par exemple de répondre à une enquête tout en regardant une émission, un rôle d'infrastructure dans la réduction des risques liés aux catastrophes par la diffusion de messages d'alerte d'urgence. La diffusion de données est d'ores et déjà en place au Pérou avec les bulletins météorologiques.



### Katsumasa Hirose

Entré à la télévision publique japonaise en 2000, il a travaillé au service administratif du génie, où il s'occupait du système de base de dossiers destiné aux programmes d'information. Détaché au Pérou à partir d'octobre 2012 par la JICA pour apporter son expertise à la mise en place d'une infrastructure de diffusion et à la formation de techniciens. A participé au lancement et à la promotion de la diffusion numérique terrestre dans la région de Lima.

▶ Vidéo disponible ici :

<https://youtu.be/De7KgKu8M10>

# Des Japonais au service des populations du monde

---

Faire découvrir la culture japonaise en Argentine à travers la tradition du jardin paysager

---

Le Parque Tres de Febrero, connu également sous le nom de Bosques de Palermo (Bois de Palermo), est un parc de Buenos Aires, la capitale de l'Argentine, qui attire de nombreux visiteurs de partout. Il abrite, sur une surface de 2,5 hectares, le Jardin japonais de Buenos Aires. On y trouve un étang traversé par un pont de style japonais, entouré de cerisiers du Japon et d'autres espèces végétales emblématiques de ce pays.

Le Jardin japonais dans son état actuel est une œuvre de l'architecte paysagiste Yasuo Inomata, qui vit à Escobar, dans la banlieue de Buenos Aires. M. Inomata, qui a étudié l'architecture paysagiste dans une université japonaise, a fait ses premières armes dans ce métier au Japon. Arrivé en Argentine en 1966, il a tout d'abord conçu des jardins pour des résidences privées, avant de créer, en 1969, un jardin japonais pour la ville d'Escobar. Il s'est en outre fortement impliqué dans le festival des fleurs de cette ville, la Fête nationale de la fleur. Il y a maintenant plus de cinquante ans que cet événement se déroule chaque année et M. Inomata, designer en chef du site depuis 1967, l'année du quatrième festival, s'occupe de la décoration entre autres questions de design. À travers ce travail, il a grandement contribué à la renommée du festival des fleurs d'Escobar à travers l'Argentine.

À l'origine, le Jardin japonais du Bois de Palermo a été aménagé à l'initiative de la communauté des immigrants japonais, qui en a fait don à la ville de Buenos Aires en l'honneur du mariage du prince héritier Akihito avec la princesse Michiko, aujourd'hui empereur et impératrice du Japon, à l'occasion de leur visite en Argentine en 1967. À la demande de l'association japonaise locale, M. Inomata a entrepris une rénovation et un agrandissement du jardin en 1978 et 1979, dans l'idée de le rendre plus authentiquement japonais. Voilà quarante ans que le Jardin japonais exerce ses

vertus apaisantes sur les visiteurs et sert de pont vers la culture japonaise.

M. Inomata doit sa notoriété à sa participation à l'extension et à la réhabilitation d'une rocade de la province de Buenos Aires. Les travaux, qui ont commencé en 1994, exigeaient la transplantation d'un millier de grands et vieux arbres. Les experts locaux soutenaient que c'était impossible, vu l'âge des arbres, et qu'il n'y avait pas d'autre solution que de les abattre. Mais un mouvement d'opposition s'est formé et les actualités locales ont abondamment parlé du conflit. L'entreprise qui gérait la voie express fit appel à M. Inomata pour résoudre le problème. Il parvint à transférer les arbres en utilisant une méthode appelée *tarumaki*, une technique traditionnelle du jardinage japonais qui consiste à envelopper les racines avec de la paille et de la corde. C'est ainsi qu'il s'est bâti une réputation de sauveur, en trouvant une issue à une crise qui menaçait de mettre un coup d'arrêt aux plans d'aménagement urbain de Buenos Aires.

« Les jardins japonais que je crée sont une expression du concept bouddhiste de paradis », dit M. Inomata. « Dans les jardins japonais, la disposition des arbres et des fleurs ne suit pas un motif clairement établi, elle imite la nature, si bien qu'il en émane un sentiment de sérénité. Malgré l'impression de désordre qu'on peut ressentir, les jardins sont en fait soigneusement ordonnés. » En 2004, pour ses 66 ans, la ville d'Escobar lui a décerné la palme de citoyen d'honneur et, en 2014, le ministère japonais des Affaires étrangères l'a décoré. Grâce à M. Inomata, des jardins incarnant l'esprit japonais, œuvre dans son pays d'adoption d'un architecte paysagiste japonais, offrent des moments de tranquillité aux Argentins et aux visiteurs venus du monde entier.



1. Le Jardin japonais du Bois de Palermo a été rénové en 1979, avec la participation de M. Inomata dans le rôle de concepteur et de conseiller. Le jardin est devenu un lieu célèbre, qui attire de nombreux visiteurs argentins comme étrangers. 2. M. Inomata (à gauche) participe aux travaux préparatoires au festival des fleurs 2013 d'Escobar. L'image qu'ont de lui les travailleurs locaux est celle d'un patron exigeant, mais qui a su gagner leur confiance. 3. Les racines des arbres sont enveloppées avec de la paille et des cordes, conformément à une technique japonaise appelée *tarumaki*, avant leur transplantation dans le cadre d'un projet de réhabilitation et d'extension d'une rocade de Buenos Aires. Le taux de survie des arbres (95 %) a grandement étonné les Argentins. 4. M. Inomata a contribué à faire du festival des fleurs d'Escobar, ou Fête nationale de la fleur, un événement comparable à une exposition artistique.

	1	
2		3
4		

### Yasuo Inomata

Né en 1938 dans le département d'Iwate, il vit actuellement à Escobar, en Argentine. Diplômé en 1961 du département d'architecture paysagiste, faculté d'agriculture, Université d'agriculture de Tokyo. Arrivé en Argentine en 1966, il a continué à exercer son activité d'architecte paysagiste sur place. Décoré de la palme de citoyen d'honneur de la ville d'Escobar en 2004, il a fait partie de la sélection de six artistes représentatifs de l'Argentine en 2005. Récompensé en 2009 par l'Université d'agriculture de Tokyo pour ses compétences professionnelles et organisationnelles.





1	
2	3
4	5
6	7

1. Le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu à Vladivostok, en Russie, pour participer au second Forum économique oriental (FEO). À cette occasion, il s'est entretenu avec Vladimir Poutine, président de la Fédération de Russie (septembre 2016).

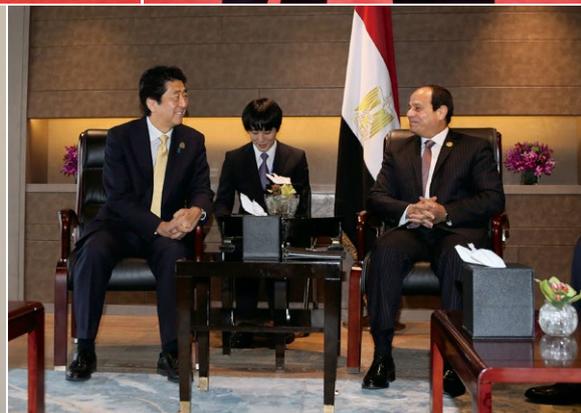
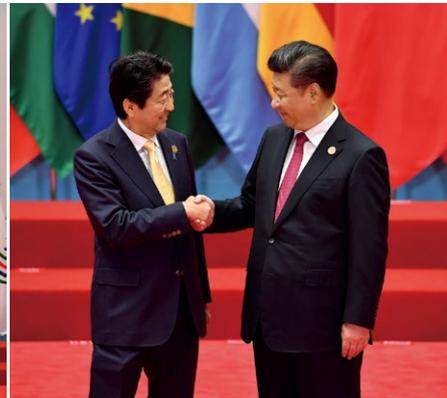
En septembre 2016, le Premier ministre Shinzo Abe est allé à Hangzhou, en Chine, où s'est tenu le onzième sommet du Groupe des vingt (G20), consacré aux marchés financiers et à l'économie mondiale. Il a rencontré des dirigeants du monde entier.

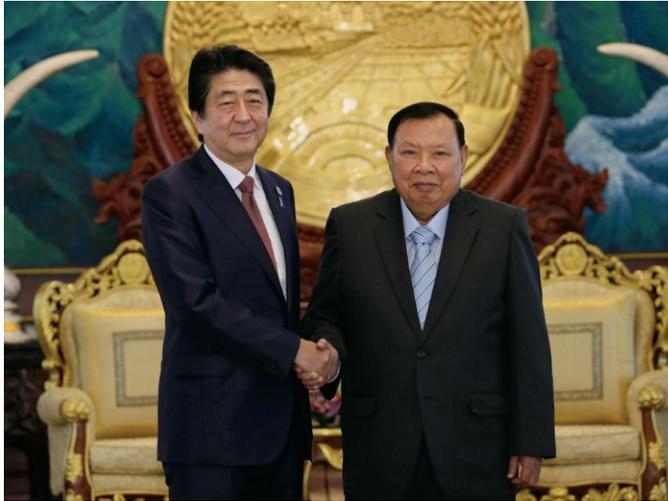
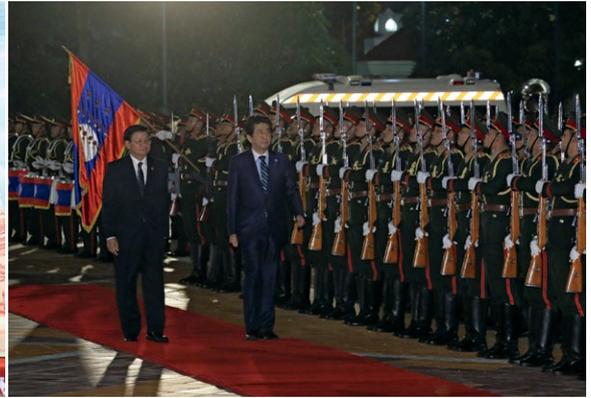
2. Photo commémorative (pool photo). 3. Le Premier ministre japonais avec Xi Jinping, président de la Chine (pool photo). 4. Avec Michel Temer, président du Brésil. 5. En compagnie d'Abdel Fattah al-Sissi, président de l'Égypte.

Le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu à Vientiane, au Laos, où il a participé aux sommets liés à l'ASEAN. Il en a profité pour s'entretenir avec des dirigeants d'autres pays (septembre 2016).

6. Le Premier ministre avec Rodrigo Duterte, président des Philippines. 7. Avec Malcolm Turnbull, Premier ministre de l'Australie.

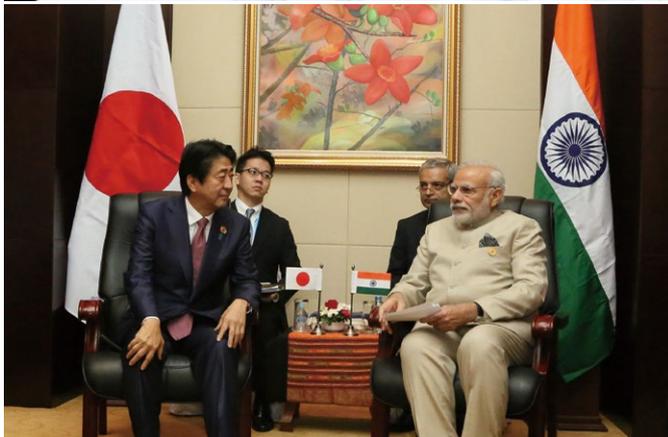
## Les activités du Premier ministre





8	9
10	
12	11
13	14

8. Photo de groupe des dirigeants du sommet ASEAN-Japon. 9. Le Premier ministre japonais en compagnie de Thongloun Sisoulith, Premier ministre du Laos. 10. Avec Boungnang Vorachit, président du Laos. 11. Avec Aung San Suu Kyi, conseillère du Myanmar. 12. En compagnie de Park Geun-hye, présidente de la Corée du Sud. 13. Avec Narendra Modi, Premier ministre de l'Inde. 14. En compagnie de Nguyen Xuan Phuc, Premier ministre du Vietnam.

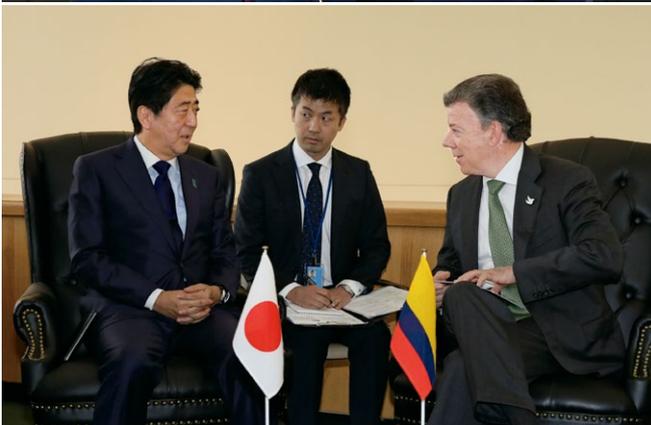
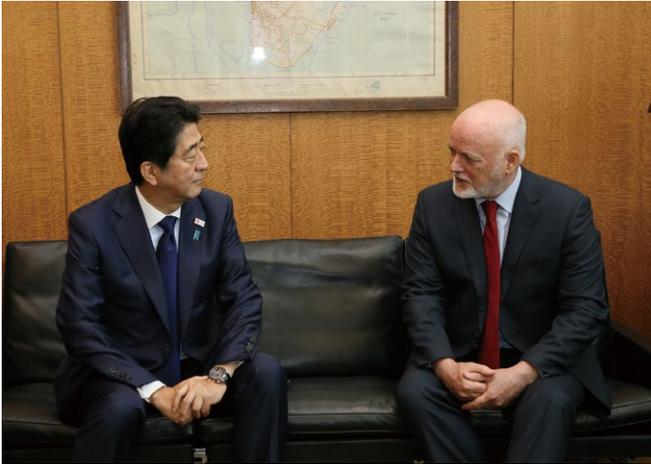




1	
2	3
4	5
6	7

En septembre 2016, le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu à New York à l'occasion de la 71<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale de l'ONU.

1. Le Premier ministre lors d'une réunion de haut niveau du Conseil de sécurité de l'ONU sur la Syrie. 2. Avec Peter Thomson, président de la 71<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale de l'ONU. 3. En compagnie de l'émir du Qatar, Cheikh Tamim ben Hamad Al Thani (pool photo). 4. Avec Petro Poroshenko, président de l'Ukraine. 5. Avec Theresa May, Première ministre du Royaume-Uni. 6. En compagnie de Juan Manuel Santos, président de la Colombie. 7. Avec Nawaz Sharif, Premier ministre du Pakistan.





8	9
10	11
12	
13	14

8. Le Premier ministre japonais avec Recep Tayyip Erdoğan, président de la Turquie. 9. En compagnie de Joe Biden, vice-président des États-Unis. 10. Avec Hassan Rohani, président de l'Iran. 11. Avec des membres de la communauté des affaires et des finances de New York, au cours d'un débat organisé par l'agence Reuters.

Le Premier ministre Shinzo Abe est allé à La Havane, à Cuba, une visite inédite pour un Premier ministre japonais (septembre 2016).  
 12. Lors d'une rencontre avec des Cubains d'origine japonaise. 13. Avec Raúl Castro, président de la République de Cuba. 14. En compagnie de l'ex-président Fidel Castro (photo : Alex Castro).



# La 71<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale des Nations unies

---

Extrait du discours prononcé à New York, le 21 septembre 2016,  
par le Premier ministre Shinzo Abe

---

Intégralité du texte [EN] : [http://japan.kantei.go.jp/97\\_abe/statement/201609/71unga.html](http://japan.kantei.go.jp/97_abe/statement/201609/71unga.html)

## La Corée du Nord, une menace pour la paix

La Corée du Nord s'est désormais dévoilée à nos yeux comme une menace ouverte à la paix. La raison d'être des Nations unies est aujourd'hui mise à l'épreuve.

La Corée du Nord a effectué des tirs de missiles à partir de ses sous-marins. Juste après, elle a lancé simultanément trois missiles balistiques, dont chacun a parcouru 1 000 kilomètres pour atteindre la zone économique exclusive du Japon. Rien que pour cette année, la Corée du Nord a effectué en tout 21 tirs de missiles. Outre cela, le pays se targue d'avoir réussi à faire exploser une ogive nucléaire lors d'un essai effectué le 9 septembre. Un autre essai nucléaire avait déjà eu lieu au mois de janvier de cette année. En vérité, cette série de tirs de missiles et l'explosion d'une ogive modifient complètement le paysage.

Nous devons donc répondre à ces actes d'une manière totalement différente de jusqu'à présent. Nous devons concentrer nos forces et contrecarrer les plans de la Corée du Nord.

C'est au tour des Nations unies d'entrer en scène. Il incombe maintenant au Conseil de sécurité d'indiquer sans équivoque l'attitude à adopter face à cette menace d'une nouvelle dimension.

## Mener les débats au Conseil de sécurité

Il y a seulement quatre mois que le président Obama s'est rendu à Hiroshima, où la toute première explosion d'une bombe atomique a fait d'innombrables victimes innocentes.

Cette journée a été pour nous l'occasion de renouveler nos engagements. Aussi longtemps que cela puisse prendre, nous ne devons jamais, ne serait-ce qu'un instant, faiblir dans nos efforts en vue de l'élimination totale des armes nucléaires. Les engagements pris ce jour-là ont lié les deux rives du Pacifique et ont acquis une force nouvelle.

Malgré tout, la Corée du Nord va de provocation en provocation. La menace pour la paix, désormais manifeste à



nos yeux, et la nature de la provocation militaire dans laquelle persiste la Corée du Nord sont considérablement plus sérieuses qu'auparavant.

Et le pays qui se comporte de la sorte est celui qui a kidnappé un grand nombre de Japonais, dont une fillette âgée de 13 ans au moment des faits. Nous exigeons que la Corée du Nord rende immédiatement ces personnes, mais elle s'y refuse et les prive d'une vie paisible, leur interdisant aujourd'hui encore de rentrer chez elles.

C'est un pays qui piétine les droits de l'homme, et ne se préoccupe en rien de faire un usage équilibré du pouvoir ou d'en refréner l'abus. C'est un pays qui avance à grands pas sur le chemin de l'accroissement de son arsenal militaire, armes et missiles nucléaires y compris, sans prêter la moindre attention à la situation déplorable dans laquelle se trouve sa propre population.

La menace qui pèse sur la communauté internationale s'est aggravée et a pris une tournure de plus en plus concrète. Elle exige une réponse par de nouveaux moyens, complètement différents de ceux que nous avons employés jusqu'ici.

Au mois de décembre de cette année, le Japon fêtera le 60<sup>e</sup> anniversaire de son entrée aux Nations unies. Il y a soixante ans, les Japonais qui ont obtenu un siège dans cette illustre assemblée nourrissaient au plus profond de leur cœur un souhait, qu'ils ont par la suite toujours poursuivi et défendu sans la moindre défaillance, avec la plus implacable détermination : la paix dans le monde et l'élimination des armes nucléaires.

Aujourd'hui, à l'heure où l'attention du monde entier se porte sur les Nations unies dans l'attente de voir si elles réussiront à contrecarrer les ambitions de la Corée du Nord et si le Conseil de sécurité parviendra à lui opposer un front uni, le Japon, en tant que membre de cette instance, va prendre la direction des débats du Conseil de sécurité.

### **Faire régner le droit sur les mers**

Quel que soit le problème auquel nous nous trouvons confrontés ou, plus exactement, vu le grand nombre de ces problèmes, le Japon, qui célèbre le 60<sup>e</sup> anniversaire de son entrée aux Nations unies, n'épargnera aucun effort pour renforcer cette organisation.

Le total cumulé des contributions versées par le Japon tant aux Nations unies qu'aux opérations de maintien de la paix, estimé sur la base de leur valeur comptable, dépasse largement les 20 milliards de dollars. Outre cela, notre bilan en termes d'aide au développement atteint 334,5 milliards de dollars, en se basant là aussi sur la valeur comptable de ces aides au moment de leur attribution.

À mon avis, trois grandes causes imprègnent l'histoire des Nations unies : l'attachement à la paix, la poursuite de la croissance et la quête d'un monde exempt d'injustice et d'iniquité. Vous reconnaîtrez volontiers, j'en suis convaincu, que le Japon est un pays qui, tout au long des 60 dernières années, s'est engagé sans réserve pour la défense de ces trois causes.

En premier lieu, la croissance est le fondement de tout. Elle seule permet à la paix de s'enraciner et offre la possibilité de remédier aux injustices au fil du temps.

La croissance japonaise est le fruit d'un environnement libre, ouvert aux échanges et à l'investissement. Et c'est exactement au même facteur que les pays d'Asie doivent leur prospérité actuelle.

La paix, la stabilité et la sécurité maritime, ainsi que la liberté de navigation et de survol, constituent les fondements de la paix et de la prospérité de la communauté internationale.

En cas de litige, la communauté internationale doit s'en tenir strictement aux principes stipulant que les États sont tenus de fonder leurs revendications sur le droit international, qu'ils ne sont pas autorisés à recourir à la force ou à la coercition pour faire valoir leurs revendications et que le règlement des litiges doit passer par des moyens pacifiques.

Qu'on me permette d'ajouter que j'ai mis en place au cœur du gouvernement japonais, sous ma tutelle directe, une équipe

spéciale qui a pour mission de promouvoir les Objectifs de développement durable (ODD).

Le gouvernement du Japon va redoubler d'effort pour que l'Accord de Paris sur le changement climatique soit approuvé au plus vite par le Parlement, et remplir sans défaillance son engagement à fournir d'ici 2020 une assistance de 1 300 milliards de yens aux pays en développement. Le Japon fera tout son possible au cours des 60 prochaines années pour rendre plus fortes les Nations unies, tout comme il l'a fait au cours des 60 dernières années.

### **Tel est l'esprit onusien du Japon**

Partout où interviennent des Japonais engagés dans la coopération internationale, les gens anonymes qui vivent sur place s'éveillent à leurs propres aptitudes et découvrent que la construction d'une nation commence à l'endroit même où ils se trouvent. Les Japonais qui sont témoins de cela en sont profondément émus et ces émotions deviennent des souvenirs qu'ils garderont toute leur vie.

C'est pour moi une source de tranquille fierté que de constater que le lien entre le Japon et les Nations unies depuis 60 ans a ainsi rapproché des cœurs en Asie, en Afrique, et en vérité dans le monde entier. Tel est l'esprit onusien du Japon. C'est quelque chose que je promets de ne jamais oublier, et que je m'engage à mûrir et à transmettre à la prochaine génération.

### **La réforme du Conseil de sécurité, une affaire urgente**

Pour conclure mon discours, j'insisterai sur la nécessité de modifier fondamentalement la structure de gouvernance de l'ONU. L'influence de divers pays d'Afrique et d'Amérique latine sur la politique et l'économie mondiales a atteint un niveau inconnu jusqu'ici, et pourtant leur représentation au Conseil de sécurité reste insatisfaisante. Cet exemple suffit à lui seul à montrer que l'état des lieux qu'on peut dresser aujourd'hui du Conseil de sécurité est indéfendable aux yeux de la génération actuelle.

Lors de la sixième Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD VI), qui a récemment réuni le Japon et les pays d'Afrique, j'ai entendu les dirigeants qualifier d'« injustice historique » la situation qui prive l'Afrique de siège permanent au Conseil de sécurité, et j'ai manifesté mon acquiescement par un profond hochement de tête.

Si nous ne nous attelons pas maintenant à la réforme du Conseil de sécurité, elle risque fort d'être reportée d'une ou deux décennies. Camperons-nous sur une position qui va à l'encontre des valeurs de l'ONU ? Ou bien voudrions-nous rendre l'ONU plus forte ? Si c'est cette dernière option qui l'emporte, il va sans dire que la réforme du Conseil de sécurité est une affaire urgente.

Merci beaucoup.

# La « connexion saumon » entre le Japon et le Chili

---

## Le rôle du savoir-faire japonais dans la filière chilienne du saumon

---

Le Chili est le pays du monde qui exporte le plus de saumon, après la Norvège. En 2015, le montant de ses exportations a atteint quelque 3,5 milliards de dollars, le Japon étant leur première destination avec 25 % de la valeur totale exportée. L'industrie du saumon chilienne, y compris les activités de transformation, emploie 70 000 personnes et elle est devenue un élément-clé de l'économie du pays. L'aide apportée par les secteurs public et privé japonais a joué un rôle si déterminant dans l'introduction et le développement de la salmoniculture au Chili que l'on parle aujourd'hui d'une « connexion saumon » entre les deux pays.

Tout a commencé il y a une cinquantaine d'années. Le gouvernement du Chili était à la recherche de solutions pour aider le secteur de la pêche et le Japon cherchait de nouvelles sources d'approvisionnement en saumon. Les deux États avaient donc des besoins complémentaires. C'est dans ces conditions qu'est né, en 1972, un projet intitulé Japan-Chile Salmon Project (JCSP) dont l'objectif était d'élever et de lâcher des jeunes saumons au Chili. Hidemitsu Sakurai, responsable du bureau de l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) au Chili, se souvient très bien du JCSP dans lequel il a été impliqué de 1985 à 1987. « Le but de cette initiative était d'introduire le saumon japonais au Chili et d'en faire une ressource locale. Nous avons d'abord décidé d'importer des œufs de saumon japonais, de les faire éclore sur place et de lâcher les alevins dans une rivière, en espérant qu'ils y reviendraient un jour. » Les spécialistes envoyés par la JICA au Chili ont dirigé les travaux de construction d'une écloserie qui a commencé à fonctionner à partir de 1974 avec des œufs de saumon du Pacifique éclos sur place. Les alevins ainsi obtenus ont ensuite été lâchés dans un cours d'eau. L'expérience a continué pendant quelques années sans qu'aucun saumon ne revienne à son lieu d'origine. Pour remédier à ce problème et relancer le projet, les experts de la JICA ont alors envisagé de produire des œufs de saumon au Chili, en utilisant les méthodes de l'aquaculture en eau de mer. Ils ont fait éclore des œufs de saumon du Pacifique dans de l'eau douce puis ont transféré les alevins dans un bassin situé en mer où ils sont restés jusqu'à ce qu'ils deviennent adultes et susceptibles de produire eux-mêmes des œufs. Cette technique a porté ses fruits pour la première fois en 1982. On a fait éclore les œufs

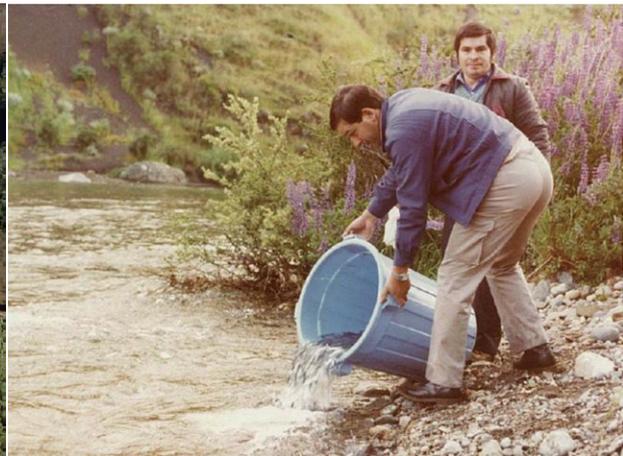
ainsi obtenus puis lâché les alevins dans un cours d'eau. Bien que certains saumons soient revenus sur place, cette solution n'a pas permis de faire du saumon du Pacifique une ressource locale dans les délais prévus. L'utilisation de bassins pour élever des poissons en mer s'est toutefois avérée une expérience extrêmement profitable pour les spécialistes chiliens.

En 1981, une entreprise japonaise a réussi pour la première fois à élever un nombre important de saumons argentés au Chili à partir d'œufs importés, par le biais de l'aquaculture en eau de mer. Du coup, des compagnies chiliennes et une fondation locale se sont elles aussi lancées dans l'élevage de cette espèce de saumon et elles ont commencé à envisager de commercialiser leur production. Les spécialistes de la JICA, s'appuyant sur ces résultats encourageants, ont alors cherché une solution pour produire localement des œufs exempts de maladie. Leurs efforts ont permis d'obtenir des œufs à partir de saumons argentés élevés au Chili et adaptés à l'environnement de ce pays, et d'approvisionner les exploitants des fermes piscicoles locales, leur assurant ainsi une production régulière. Cette avancée, combinée à une conjoncture favorable, a contribué au développement d'une véritable industrie de la salmoniculture au Chili. Ce domaine d'activité est toujours soutenu par le savoir-faire des techniciens chiliens qui ont entrepris d'élever des saumons après avoir appris à récolter et faire éclore leurs œufs, à les préserver des maladies, à les nourrir et à gérer les bassins d'aquaculture, dans le cadre du projet Japan-Chile Salmon.

Entre-temps, le Chili est devenu l'un des pays avancés d'Amérique du Sud. Mais l'avenir de l'industrie de la salmoniculture chilienne n'en reste pas moins tributaire d'un ensemble complexe de problèmes. « Le Chili doit entre autres mettre en place un système d'élevage des saumons qui respecte à la fois l'environnement et les intérêts des petites entreprises piscicoles locales. Il faut aussi stabiliser l'activité des salmoniculteurs en prenant des mesures contre les marées rouges », précise Hidemitsu Sakurai. La puissante « connexion saumon » que le Japon a nouée avec le Chili va certainement jouer un rôle déterminant dans la résolution des difficultés auxquelles la salmoniculture chilienne est confrontée et dans le développement futur de cette industrie.



Après transformation dans des usines locales, les saumons chiliens adultes élevés dans des bassins d'aquaculture sont exportés et consommés dans le monde entier.



1	2
3	4

1. L'écloserie Shiraishi de Coyhaique, au Chili, a joué un rôle capital dans le projet Japan-Chile Salmon (JCSP) et elle abrite encore des activités de recherche. 2. Le premier lâcher d'alevins de saumon dans une rivière chilienne a eu lieu en 1973, dans le cadre du JCSP. 3. Un bassin d'aquaculture en eau de mer, une activité florissante au Chili depuis les années 1980. 4. Entre 2007 et 2010, les exportations ont baissé en raison des dégâts provoqués par le virus de l'anémie infectieuse du saumon. Mais elles ont repris depuis et sont à nouveau en hausse.

# Une PME japonaise qui contribue au développement industriel colombien

---

La première fonderie de précision japonaise à installer une usine en Colombie

---

Castem est une entreprise japonaise dont le siège se trouve à Fukuyama, dans le département de Hiroshima, à environ 730 kilomètres à l'ouest de Tokyo. Elle est spécialisée dans la fonderie de précision et fabrique, entre autres, des pièces pour les imprimantes, les machines-outils et les appareils médicaux. Cette PME dispose de sites de production en Asie depuis 20 ans. Ayant récemment décidé de s'implanter sur le marché américain, elle a choisi la Colombie pour y installer une nouvelle usine, en raison de la situation privilégiée de ce pays.

Les entreprises japonaises s'intéressent de plus en plus à la Colombie en raison de l'environnement favorable aux affaires qu'elle offre à présent, depuis les progrès accomplis en termes de sécurité et de développement économique. En juillet 2014, le Premier ministre Shinzo Abe s'y est rendu pour la première fois, dans le cadre d'une tournée dans cinq pays d'Amérique latine. À cette occasion, il a participé à un sommet bilatéral et exprimé sa satisfaction face aux récentes évolutions, ainsi que ses espoirs pour l'avenir de ce pays.

Takuo Toda, le président-directeur général de Castem, faisait partie de la délégation qui a accompagné le Premier ministre japonais en Colombie et c'est ainsi qu'il a envisagé d'investir sur place. Il a été impressionné par le niveau remarquable des ressources humaines locales et par le potentiel de la région. Castem a réagi promptement – comme seules les petites entreprises sont en mesure de le faire – en décidant dès janvier 2015, soit à peine six mois plus tard, de construire une usine en Colombie. Les travaux ont démarré en juillet de la même année mais ils ont pris du retard en raison d'une mauvaise coordination entre les différents intervenants. Pour une PME comme Castem, dont les moyens pour se développer à l'étranger sont limités, tout délai d'entrée en service est problématique. Takuo Toda a donc pris lui-même en main la supervision du chantier et Castem a réussi à commencer les tests de fonctionnement de sa nouvelle usine en août 2016, avec six mois de retard sur le calendrier prévisionnel.

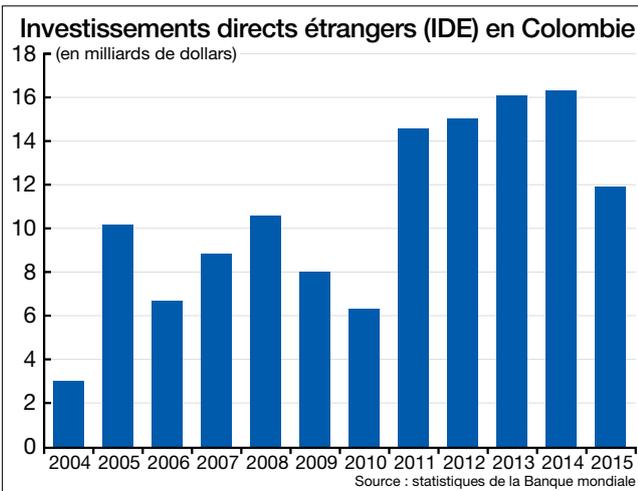
Pour les PME qui développent leurs activités à l'étranger, trouver des ressources humaines de talent sur place est un impératif absolu. Avec l'aide du gouvernement colombien, Takuo Toda s'est donc rendu à l'Université des Andes de Bogota (Uniandes), une université scientifique colombienne de premier plan, et au Service national d'apprentissage (SENA), un organisme public de formation. Là, il a trouvé du personnel qualifié et présentant les atouts caractéristiques des Colombiens que sont la dextérité manuelle, la minutie et l'ambition de progresser.

À l'heure actuelle, l'usine Castem de Bogota emploie 17 personnes, dont deux Japonais. Mais l'entreprise envisage de porter le nombre de ses employés locaux à 40 à partir d'octobre 2017, où elle devrait commencer à fonctionner à plein régime. Castem veut faire de ses installations en Colombie une base stratégique pour transmettre le savoir-faire technologique japonais à son personnel local, se procurer des matières premières et du matériel de fabrication sur place et produire des pièces de précision à haute valeur ajoutée à destination des fabricants d'appareils médicaux aux États-Unis.

« Pris individuellement, les ingénieurs colombiens ont d'énormes qualités, mais ils ont encore à apprendre en ce qui concerne le travail en équipe au sein d'une organisation. Nous devons en particulier leur faire prendre conscience de l'importance du respect rigoureux des délais », explique le PDG de Castem. Takuo Toda est enthousiasmé par l'idée d'initier les Colombiens à l'art japonais de la « fabrication des objets » (*monozukuri*). Si Castem devient un exemple d'implantation réussie d'une PME japonaise en Colombie, quantité d'autres petites et moyennes entreprises du secteur manufacturier de l'Archipel pourraient être tentées de faire de même. Et le Japon contribuerait ainsi fortement à l'avenir de l'industrie manufacturière colombienne.



L'usine de Castem en Colombie se trouve dans la zone franche industrielle Intexzona, à proximité de l'aéroport international El Dorado de Bogotá. Elle a été conçue par un architecte local, en accord avec les idées de Takuo Toda, le PDG de Castem, pour qui une entreprise doit soigner son apparence si elle veut attirer du personnel de haut niveau.



1	2
3	4

1. Les IDE en Colombie augmentent de façon régulière. En l'espace de douze ans, depuis 2004, leur montant cumulé a quasiment quadruplé. 2. Takuo Toda en train de prononcer un discours lors de la cérémonie d'inauguration de l'usine Castem de Colombie, en mai 2016. 3. Parmi les machines de l'usine, des équipements pour fabriquer des moules et faire des moulages à la cire perdue. 4. Takuo Toda (à gauche) est un chef d'entreprise qui aime les défis et encourage la création de nouveaux secteurs d'activité en interne. Il détient le record Guinness pour le vol le plus long d'un avion en papier et partage volontiers sa passion pour les techniques de pliage et de vol avec les Colombiens.

# Des liens entre le Brésil et le Japon tissés par des descendants de Japonais

---

La ferme Yuba de l'État de São Paulo : un véritable creuset de cultures

---

Les Japonais ont commencé à émigrer vers le Brésil il y a plus d'un siècle. Les premiers d'entre eux, qui étaient 800, sont arrivés en 1908 à bord du navire *Kasato-maru*. Depuis, le mouvement s'est amplifié et on estime à présent le nombre total des Japonais qui se sont installés au Brésil à 1,9 million de personnes. Ces nouveaux venus originaires de l'Archipel ont contribué au développement de leur terre d'accueil dans divers domaines dont l'agriculture, la politique et l'éducation, et ils ont aussi servi de passerelle entre leurs pays d'origine et d'adoption. L'exploitation agricole de la famille Yuba, arrivée au Brésil en 1926, est exemplaire à cet égard.

La ferme Yuba se trouve dans le district d'Aliança de l'État de São Paulo. Sa création remonte à 1935. C'est une communauté dont l'objectif, conformément à la volonté de son fondateur Isamu Yuba, est de « créer en terre brésilienne une nouvelle culture qui conserve les caractéristiques du peuple japonais ». À l'heure actuelle, 56 personnes, soit quatre générations de descendants de Japonais, vivent ensemble dans cette exploitation qui allie activités agricoles et artistiques. Masakatsu Yazaki, arrivé du Japon il y a une cinquantaine d'années, résume l'idéal d'Isamu Yuba en trois mots : « agriculture, prière et art ». Cette maxime joue encore un rôle central dans la vie quotidienne de la ferme. Quand le jour se lève, ses habitants vont travailler dans les champs où ils cultivent des fruits et des légumes. Le soir, après le dîner, ils consacrent leur temps à la danse, aux chants – japonais et brésiliens – et à des cours à l'intention des gens du voisinage.

Au Brésil, le patronyme « Yuba » est célèbre depuis 1962. Cette année-là, la ferme de l'État de São Paulo a créé une troupe de danse qui s'est fait connaître petit à petit en parcourant le pays. Son programme comprenait notamment une adaptation chorégraphique de la chanson japonaise

traditionnelle « Sakura » et des danses originales. En 1978, la troupe de la ferme Yuba s'est rendue une première fois au Japon pour y donner des représentations. En 2008, elle a été doublement récompensée pour avoir contribué pendant de longues années aux échanges entre le Brésil et le Japon à travers ses activités artistiques. Le ministre des Affaires étrangères japonais lui a décerné une décoration et le ministère de la Culture du Brésil lui a remis le prix du mérite culturel, une première pour un groupe de descendants de Japonais. La troupe de danse donne à présent tous les jours des cours ouverts à tous.

En 2015, la ferme Yuba a célébré son 80<sup>e</sup> anniversaire. Chaque année, elle organise un spectacle de Noël qui est l'occasion de grandes réjouissances et attire environ 400 personnes, la majorité des habitants du district d'Aliança. La troupe interprète des pièces d'inspiration à la fois japonaise et brésilienne, à commencer par la danse traditionnelle de l'Archipel « Yosakoi soran » et « Rising », une création chorégraphique sur le thème de la beauté de la nature au Brésil.

« L'idéal d'Isamu Yuba est une source de sagesse pour les immigrants qui s'efforcent de survivre dans la société brésilienne », affirme Masakatsu Yazaki. « Nous pensons qu'ils doivent s'installer au Brésil en contribuant au développement culturel de ce pays. Si notre ferme continue à fonctionner de la même façon pendant 100 ans, nous pourrions dire fièrement qu'une nouvelle tradition issue de la fusion des cultures du Japon et du Brésil est née. Et pour que la culture Yuba subsiste à l'avenir, nous devons poursuivre notre réflexion sur le rôle de notre exploitation agricole. » La ferme Yuba continuera sans nul doute à tenir son rôle de magnifique symbole de l'amitié entre le Brésil et le Japon.



La troupe Yuba en train d'interpréter « Festa do Interior », un spectacle créé spécialement pour sa tournée au Japon de 1991. Ce groupe artistique, qui compte des enfants du voisinage dans ses rangs, sert aussi de plate-forme d'échanges culturels en proposant des cours destinés non seulement aux descendants de Japonais mais aussi aux autres habitants des environs.



1	2
3	4

1. Le spectacle annuel de Noël attire tant de monde qu'il est donné à deux reprises, le 25 et le 30 décembre. Il comporte, entre autres, des chants traditionnels japonais et des hymnes religieux que l'assistance reprend en chœur. 2. Le théâtre Yuba, construit en 1961 dans l'enceinte de la ferme, peut accueillir 800 spectateurs. 3. La ferme Yuba récolte tout au long de l'année des goyaves, une de ses spécialités très appréciée pour sa saveur. Elle produit aussi des mangues, des lentins de chêne (*shiitake*), des gombos et des courges. 4. La ferme Yuba accueille des visiteurs du Brésil et du monde entier attirés par sa réputation de sérénité et de liberté.

# Tokyo se prépare en vue des Jeux olympiques et paralympiques de 2020

---

Des jeux conçus pour permettre à tous les athlètes de donner le meilleur d'eux-mêmes

---

Quatre années nous séparent des Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo, prévus pour 2020. Les Jeux olympiques comporteront 33 épreuves, dont cinq dédiées à des sports récemment ajoutés comme le base-ball, le softball et le skateboard. Les paralympiques en compteront 22.

Ce sera la seconde fois que les Jeux se déroulent à Tokyo, qui les a déjà hébergés en 1964. Le Comité d'organisation de Tokyo a formulé trois principes fondamentaux emblématiques de sa vision des Jeux : « donner le meilleur de soi », « unis dans la diversité » et « léguer un héritage ».

Le lanceur de marteau Koji Murofushi, médaillé d'or qui a participé à quatre Olympiades, a été nommé directeur des sports au sein du Comité d'organisation. « Contrairement aux championnats du monde dédiés à un sport unique », dit-il, « les Jeux olympiques et paralympiques proposent des compétitions simultanées dans un vaste éventail de disciplines. Les épreuves, qui se déroulent dans un esprit d'équité, dans un cadre idéal, attirent des spectateurs venus du monde entier. Outre cela, les athlètes vivent tous ensemble au Village olympique, ce qui suscite des interactions qui transcendent les barrières des sports et des nationalités. Sachant que les zones de compétition et le Village olympique constituent les principales attractions des Jeux olympiques et paralympiques,

la priorité pour les organisateurs est d'en faire, de concert avec les organisations et les personnes concernées, des lieux dont on puisse être fier. »

Pour les Jeux paralympiques, il est en outre nécessaire d'optimiser l'accessibilité des lieux aux athlètes et au public. « Tokyo figure parmi les premières villes du monde en termes de développement du réseau des transports publics, notamment pour son métro, qui couvre une vaste étendue dans toutes les directions », remarque M. Murofushi. « Mais les travaux menés dans la perspective des Jeux de 2020 vont en faire une ville encore plus accessible et accueillante pour tous. »

Les Jeux olympiques et paralympiques de cette année à Rio de Janeiro se sont très bien passés et le nombre des nouveaux records du monde a encore augmenté. Lors de la cérémonie de clôture des Jeux 2016 de Rio, le Japon a dévoilé sa nouvelle image et évoqué ses attentes pour les Jeux de Tokyo 2020 à travers une apparition du Premier ministre Shinzo Abe dans le rôle de Mario, le personnage de la série de jeux vidéo Super Mario, à l'occasion d'un spectacle impressionnant alliant technologie dernier cri et danse. « Lors de la cérémonie de clôture à Rio, nous avons donné à voir l'image d'un Japon en pleine mutation », commente avec enthousiasme M. Murofushi.



1 | 2

1. Les emblèmes officiels des Jeux olympiques et paralympiques 2020 de Tokyo sont constitués de trois formes rectangulaires différentes symbolisant l'« unité dans la diversité » des nationalités, des cultures et des modes de penser. 2. De nouveaux équipements sont en cours de construction en vue des Jeux de Tokyo 2020. Le Nouveau stade national alliera une structure japonaise traditionnelle en bois à une structure hybride tirant parti des avantages de l'ossature métallique. Les spectateurs découvriront d'abord un harmonieux espace de style japonais tapissé de bois.

Crédits photos : 1. Avec l'aimable autorisation de Tokyo 2020 2. Conception et construction de Taisei Corporation, Azusa Sekkei Co. et Kengo Kuma and Associates JV/Avec l'aimable autorisation de JSC 3. Photo Reuters/Aflo 4 & 5. Photos Tokyo 2020/Shugo Takemi

« Nous voulons que les gens du monde entier voient le nouveau Japon aux Jeux de Tokyo en 2020. »

Pendant les 26 années qu'a duré sa carrière d'athlète, M. Murofushi a pu constater par lui-même que les athlètes étrangers portaient en haute estime la qualité organisationnelle des tournois internationaux au Japon. « Les Jeux olympiques et paralympiques offrent aux athlètes une scène unique en son genre », explique-t-il, « un festival des sports qui n'a lieu qu'une fois tous les quatre ans. La gestion harmonieuse et attentive d'un événement est un facteur crucial pour procurer aux athlètes un sentiment de sécurité qui leur permette de se concentrer sur leur discipline et d'obtenir des résultats. C'est un domaine dans lequel les Japonais sont bons, et je suis convaincu que les Jeux de Tokyo 2020 mettront les athlètes au tout premier plan – autrement dit, qu'ils leur permettront de se lancer dans la compétition armés d'un solide sentiment de sécurité. »

Athlète olympique averti, M. Murofushi nourrit l'espoir de voir le public vivre une riche expérience dans bien des domaines, y compris la retransmission. « Sur place », dit-il, « on éprouve des sensations dont la retransmission ne peut pas pleinement rendre compte – les sons par exemple. » Dans le lancer du marteau, il y a le sifflement du câble qui fend l'air.



#### Koji Murofushi

Directeur des sports du Comité d'organisation de Tokyo pour les Jeux olympiques et paralympiques. Titulaire de la médaille d'or du lancer du marteau aux Jeux olympiques d'Athènes (2004) et de la médaille de bronze aux Jeux de Londres (2012).

Dans le goalball, un sport paralympique, il y a le tintement délicat des cloches. M. Murofushi espère qu'on trouvera d'ici les Jeux de Tokyo 2020 des solutions pour que les spectateurs puissent partager de façon encore plus réaliste l'expérience des athlètes. « Nous pouvons faire appel aux toutes dernières technologies, telles que la réalité virtuelle », assure-t-il. « Et en ce qui concerne la présentation sportive, je veux que les spectateurs présents sur place vivent des expériences d'un genre nouveau. »

Le Comité d'organisation de Tokyo s'est donné pour ambition d'offrir la meilleure scène à tous les participants. Le Japon progresse à grands pas sur le chemin qui lui permettra d'accueillir dans quatre ans un festival des sports sophistiqué, vraiment à la hauteur du label « made in Japan ».



3 | 4 | 5

3. Lors du spectacle de présentation de Tokyo 2020 donné pendant la cérémonie de clôture des Jeux olympiques de Rio, les mots « See You in Tokyo » (À bientôt à Tokyo) se sont gravés dans l'esprit de nombreuses personnes venues du monde entier. 4. Une foule d'environ 800 000 personnes s'est formée dans les rues de Tokyo pour assister au défilé organisé le 7 octobre 2016 à l'occasion du retour des athlètes médaillés à Rio. Tokyo se prépare d'ores et déjà à accueillir les Jeux en 2020. 5. Le Japon a également donné une représentation lors de la cérémonie de clôture des Jeux paralympiques de Rio. Ces deux spectacles ont transmis au monde entier le message que l'image stéréotypée du Japon appartient au passé et que le pays est en pleine mutation.

Comité d'organisation de Tokyo des Jeux olympiques et paralympiques

<https://tokyo2020.jp/fr/>

# À la recherche de la productivité : le bilan des « Abenomics »

Le principal objectif des Abenomics est de renforcer la croissance de la productivité. L'augmentation de la production par travailleur indispensable au maintien du niveau de vie des Japonais exige des réformes. Nombre d'initiatives prises par le gouvernement, et notamment les mesures appelées Abenomics, ont fait leurs preuves en ce domaine.

## À contre-courant de l'histoire

Pour que les Abenomics puissent réussir, il faut que les trois « flèches » qui les constituent – relance budgétaire, politique monétaire et réformes structurelles – contribuent à l'accélération des gains de productivité. Au Japon, l'évolution du PIB réel par travailleur au cours des 60 dernières années dessine une courbe en S. En 1955, le chiffre se situait aux environs d'un million de yens (9 600 dollars), en se basant sur le niveau actuel des prix ; il a ensuite augmenté pendant 20 à 25 ans et, depuis lors, il diminue. Aujourd'hui, il atteint 8 millions de yens (77 000 dollars), ce qui représente certes une hausse, mais qui procède à un rythme beaucoup plus lent.

Les Abenomics ont pour vocation de combattre cette tendance historique à la décélération – un phénomène qui menace tous les grands pays industriels, et pas seulement le Japon –, de façon à ce que le rythme de la croissance augmente à nouveau. À condition de travailler dur, on peut y arriver.

## La direction suivie est la bonne

Près de quatre années après le lancement des Abenomics, le Japon avance dans la bonne direction et bien des mesures prises se sont avérées payantes. La réussite est particulièrement flagrante dans deux secteurs : l'agriculture et la gouvernance d'entreprise. La réforme de l'agriculture japonaise est une affaire politique délicate, mais le chemin parcouru est très satisfaisant. Grâce à la détermination du Premier ministre Shinzo Abe à faire aboutir ses projets, des réformes, jadis inconcevables, du système de distribution agricole ont été menées à terme.

En ce qui concerne la gouvernance d'entreprise, la quasi-totalité des sociétés cotées en Bourse ont désormais des administrateurs externes. Le grand avantage de la présence de

gens extérieurs à l'entreprise au conseil d'administration, c'est qu'ils peuvent fournir une aide précieuse en apportant des opinions extérieures et en poussant les décideurs au sein de l'entreprise à faire avancer les choses.

Outre cela, le Code de gestion publié par l'Agence des services financiers (ASF) s'est avéré prodigieusement efficace pour inciter les gestionnaires d'actifs à faire montre d'une plus grande fermeté envers les sociétés qui leur appartiennent et à mieux servir les intérêts de leurs investisseurs.

Dans le domaine de la réforme de l'État aussi, je dois reconnaître que le Premier ministre Abe et le secrétaire général du Cabinet Yoshihide Suga ont le mérite d'avoir amélioré la discipline au sein du gouvernement. Celui-ci est beaucoup mieux organisé depuis qu'ils ont modifié la Loi nationale sur le service public, qui régit les promotions au sein de chaque ministère. Et ceci a eu un impact positif sur les politiques dans le domaine social, commercial, industriel et fiscal, pour ne mentionner que ceux-là.

## Il reste des efforts à faire

Des progrès restent à faire dans d'autres domaines, comme la politique d'immigration. De par leur tradition, les Japonais sont peu réceptifs à l'idée d'une immigration à grande échelle. Mais l'évolution actuelle de la démographie et du marché du travail a clairement changé la donne.

Le comité créé au mois de septembre par le gouvernement pour s'occuper de la réforme des façons de travailler a commencé à produire des résultats en ce domaine. La réforme du travail est un sujet sur lequel le Premier ministre s'est abondamment exprimé, en mettant en avant le principe « à travail égal salaire égal ». Il a dirigé avec une grande dextérité l'organisation de ce comité, qui formulera ses propres propositions en matière de politique du travail d'ici mars 2017. Je nourris l'espoir que le comité produira de bonnes propositions, qui rompent avec l'héritage de lenteur légué par les précédentes commissions dédiées à cet aspect de la politique.

La politique énergétique demande elle aussi des améliorations. Les dépenses totales du Japon en énergie, R&D liée à l'énergie et autres domaines connexes atteignent 1 200 milliards de yens (environ 12 milliards de dollars). À titre de

comparaison, les dépenses de sécurité sociale se chiffrent à 130 000 milliards de yens (1 250 milliards de dollars). Il y a quelque chose qui ne va pas quand on dépense aussi peu pour l'énergie, et particulièrement pour la technologie, dont le rôle est crucial pour la viabilité à long terme du pays, sans parler des promesses qu'elle tient en réserve. Récemment, par exemple, un groupe du département de Saitama a annoncé la découverte d'une nouvelle pile utilisant du magnésium à la place du lithium, avec à la clé une réduction de 96 % du coût des matériaux. La chaîne d'alimentation en énergie offre en fait d'immenses opportunités de refonte.

### Garder l'élan

En ce qui concerne la réforme fiscale, l'impôt sur les sociétés est passé de 35 % à 29 %, ce qui représente une grande victoire. Les entreprises se sentiront d'autant plus encouragées à investir. Le code des impôts a en outre été modifié en détail de façon à pousser la R&D à créer des incitations à l'amélioration de la qualité et de l'efficacité de l'investissement, ce qui devrait avoir un impact positif sur la productivité.

À mon avis, l'augmentation appliquée en 2014 à la taxe à la consommation a été un faux pas, qui a fait dérailler la reprise. Mais depuis cette erreur, le Premier ministre a fait montre d'une grande résolution en repoussant deux fois une autre augmentation de cette taxe. Il a clairement fait comprendre aux ministères que l'argent n'entrerait pas et les a chargés d'améliorer l'efficacité et de couper les dépenses là où c'était possible. Il règne désormais une plus grande discipline dans les dépenses publiques, et c'est aux Abenomics qu'on le doit.

Les dépenses publiques doivent contribuer directement à la croissance, que ce soit du côté de l'offre ou de la demande. Le train de mesures budgétaires qui vient d'être adopté par la Diète va dans le bon sens à cet égard, centré comme il l'est sur les secteurs – énergie, infrastructure, soins de santé et garderie – qui sont importants pour l'avenir du Japon, en raison du rôle essentiel qu'ils jouent dans l'accroissement de la productivité.

Si l'on regarde au-delà des frontières du Japon, le Partenariat transpacifique (TPP) a une portée considérable. Il stimulera les échanges dans la région tout entière. Il est décevant de voir les États-Unis revenir sur leurs engagements, c'est une mauvaise nouvelle pour l'économie et la paix mondiales.

J'espère que le Japon pourra aller de l'avant et faire du TPP un accord solide.

### De bonnes raisons d'espérer

À travers les Abenomics, le Japon fait un usage coordonné des politiques monétaire, budgétaire et structurelle. Aucun autre pays n'a une approche de la politique économique aussi globale que le Japon. À mon avis, les Abenomics incarnent tout simplement l'orthodoxie économique. Les théories qui les sous-tendent n'ont rien de nouveau, mais l'idée qu'il faut les utiliser de concert et les mettre en œuvre de façon coordonnée est une leçon qui pourrait profiter à d'autres pays.

Le Japon a bien des raisons d'être optimiste quant à son avenir. Il jouit d'une immense stabilité politique, sociale et juridique. L'ASF assure une régulation des marchés excellente et sans faille. Les Japonais travaillent dur, et c'est un atout considérable. Le niveau technologique est remarquable, avec des savants et des ingénieurs de grande qualité à travers tout le pays. Pour peu que leur interaction progresse, cette gigantesque réserve de créativité bridée s'ouvrira. Voilà autant de raisons d'espérer que le Japon parviendra à relever le défi de son histoire économique, à continuer d'accroître sa productivité et à rester une cible privilégiée du milieu mondial de l'investissement.



**Dr. Robert Feldman**

Économiste en chef chez Morgan Stanley MUF6 Securities, où il est spécialiste de l'économie du Japon, de ses marchés financiers et de sa politique. Diplômé en économie et en études japonaises de l'Université de Yale et titulaire d'un doctorat d'économie du Massachusetts Institute of Technology. Son engagement de plusieurs décennies aux côtés du Japon remonte à l'année qu'il a passée comme élève d'un lycée de Nagoya dans le cadre d'un programme d'échange scolaire.

# Les Abenomics à l'œuvre

## Le bon moment pour investir au Japon

« Grâce aux Abenomics (les mesures économiques du gouvernement actuel), l'économie japonaise est sortie du marasme et la situation de l'investissement a changé », dit Kazuya Nakajo, directeur général du département Investir au Japon du JETRO (l'organisation japonaise du commerce extérieur). « Le gouvernement, qui s'est donné pour objectif de faire du Japon le pays du monde le plus propice aux affaires, fait montre d'une détermination sans précédent dans les mesures qu'il prend pour attirer les investissements. »

Depuis quelques années, le gouvernement japonais accumule les initiatives en vue d'améliorer le contexte de l'investissement. Au nombre de ces initiatives figurent les réformes de la réglementation – telles que la libéralisation de la vente au détail de l'électricité et le raccourcissement de la période d'évaluation pour les produits pharmaceutiques –, la réduction au-dessous de 30 % du taux effectif de l'impôt sur les entreprises et la participation active aux négociations préalables à l'accord de Partenariat transpacifique (TPP). Et, malgré la persistance de l'impression que les loyers des

bureaux sont très élevés au Japon, ils sont devenus beaucoup plus abordables en termes relatifs et la compétitivité du Japon au sein de l'Asie s'est renforcée. Pour faire écho à ces changements, le JETRO organise chaque année dans le monde entier plus de cent séminaires « investir au Japon ».

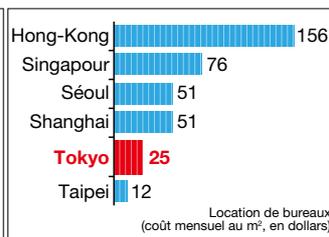
« Les entreprises étrangères sont en train de prendre conscience que l'image d'économie insulaire à faible croissance et à coûts élevés qui s'attachait au Japon ne correspond plus à la réalité, et elles ont d'ores et déjà commencé à modifier leurs comportements », dit M. Nakajo. Elles sont de plus en plus nombreuses à donner de l'expansion à leurs opérations au Japon ou à faire leur entrée sur le marché japonais, et l'encours des investissements directs étrangers est en hausse constante. La tendance à la croissance que nous observons actuellement dans notre modèle économique se nourrit du fait que les alliances des sociétés étrangères avec des entreprises et des universités japonaises dans le domaine de la R&D et de la fabrication génèrent des produits qui sont ensuite déployés à l'échelle mondiale. Le marché japonais, qui est constitué de consommateurs sophistiqués et se distingue par l'exigence des normes régissant aussi bien les échanges inter-entreprises que ceux entre les entreprises et les consommateurs, apparaît de plus en plus comme un endroit très propice pour tester de nouveaux produits. Dans des secteurs comme les cosmétiques, les produits conçus et commercialisés au Japon trouvent ensuite des débouchés sur les marchés asiatiques. C'est ainsi que le Japon est devenu une plate-forme de diffusion des innovations vers le monde extérieur.

« Le JETRO est prêt à apporter son soutien aux sociétés étrangères dans tous les domaines, par exemple en leur procurant des informations sur l'investissement et des espaces de bureaux avec une exemption de charge pouvant aller jusqu'à 50 jours ouvrables », souligne M. Nakajo. « Nous voulons que les sociétés étrangères mettent à profit notre soutien pour ouvrir de nouvelles activités au Japon, où elles disposent d'un gigantesque marché et de conditions d'investissement extrêmement séduisantes. »

### Baisse du taux effectif de l'impôt sur les entreprises



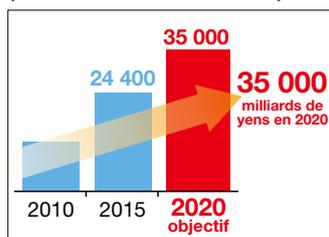
### Compétitivité du Japon en termes de coûts de location des bureaux



1 | 2  
—|—  
3

1. Le taux effectif de l'impôt sur les entreprises au Japon est passé en dessous de 30 % en avril 2016, et il est prévu qu'il baisse encore. 2. Les loyers des bureaux sont moins chers à Tokyo que dans d'autres grandes villes asiatiques comme Hong-Kong et Singapour (source : JETRO, 26<sup>e</sup> Enquête sur les coûts liés à l'investissement en Asie et en Océanie, juin 2016). 3. Le montant total de l'encours des investissements directs étrangers a augmenté à un rythme soutenu, pour atteindre 24 400 milliards de yens (235 millions de dollars) en 2015. Le gouvernement japonais s'est fixé pour objectif de porter ce chiffre à 35 000 milliards de yens (337 milliards de dollars) en 2020.

### Le montant total de l'encours des investissements directs étrangers est estimé à 35 000 milliards de yens (337 milliards de dollars)



Site officiel du JETRO [EN]  
<http://www.investjapan.org>

## Un exemple d'investissement : Valeo Japon

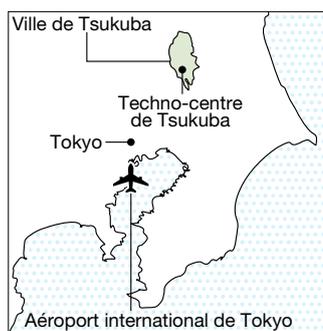
### Le Japon leader mondial de la technologie du pilotage automatique



Le Techno-centre de la Cité des sciences de Tsukuba, à 50 km au nord-est de Tokyo. C'est en raison du caractère hautement confidentiel des technologies qui vont de pair avec le pilotage automatique que Valeo a construit une piste d'essai à usage réservé.



La Cruise 4U est une voiture à pilotage automatique que Valeo est en train de mettre au point. Ce véhicule a effectué un tour de France en novembre 2015 et circulé 24 heures d'affilée sur le boulevard périphérique de Paris en septembre 2016.



Valeo, qui a son siège à Paris, est un important équipementier automobile. L'entreprise, présente dans 32 pays, a fait du Japon, où les constructeurs automobiles d'envergure mondiale sont en nombre, une importante plate-forme de sa stratégie mondiale.

Depuis la création de sa filiale locale, Valeo Japon, en 1985, l'entreprise a ouvert sur le territoire japonais neuf sites consacrés à la production et trois autres à la R&D.

Les activités de Valeo s'étendent au pilotage automatique, un domaine où les constructeurs automobiles du monde entier se livrent une concurrence féroce. La société a mis au point un système de stationnement automatique qui a fait ses preuves en Europe. Valeo a l'intention de mettre cette découverte à contribution pour développer une technologie du pilotage automatique encore plus sophistiquée. « C'est au Japon que se trouvent un grand nombre de nos clients dans le secteur automobile », nous explique Shoji Akiyama, le directeur de Valeo Japon, en parlant des investissements de la société sur l'Archipel. « Pour nous, il est inenvisageable de pouvoir répondre rapidement aux demandes des constructeurs automobiles japonais sans disposer d'installations de R&D sur place. »

Les installations de R&D de Valeo pour la technologie de la conduite automatique se trouvent à la Cité des sciences de Tsukuba, à environ 50 kilomètres au nord-est de Tokyo. En

janvier 2016, la société a achevé la construction d'une piste d'essai dédiée pour les voitures à pilotage automatique. « Tsukuba est la Silicon Valley du Japon », dit M. Akiyama. « C'est là qu'est implanté l'Institut de recherche automobile du Japon, un institut de recherche expérimentale pour tout ce qui concerne l'automobile. Tsukuba héberge aussi un grand nombre d'instituts de recherche et d'universités spécialisés dans l'intelligence artificielle, la robotique et autres technologies innovantes. Et les ressources humaines y sont abondantes. »

Le gouvernement japonais est bien déterminé à promouvoir les innovations dans le secteur automobile, par exemple en élaborant une feuille de route pour la commercialisation des voitures à pilotage automatique d'ici 2020. « Dans la perspective des Jeux olympiques de Tokyo 2020, nous tenons tout particulièrement à ce que le Japon soit un gigantesque pôle d'innovation en matière de pilotage automatique et de conduite connectée, une tâche à laquelle nous participons avec beaucoup d'enthousiasme », déclare Marc Vrecko, le président du Pôle Valeo systèmes de confort et d'aide à la conduite.



**Marc VRECKO**

Président du Pôle Valeo systèmes de confort et d'aide à la conduite

# Les amis du Japon



## Lorena Sue Rojas Espinoza

Née au Pérou, Lorena Sue Rojas Espinoza réside actuellement à Nagoya. Elle a passé au total six années de sa scolarité – à l'école primaire et au lycée – dans l'Archipel avec sa famille. Revenue au Japon après des études à l'Université de Santiago du Chili, elle exerce actuellement le métier d'interprète-traducteur.

## Une spécialiste des langues au service de la compréhension interculturelle

Lorena Sue Rojas Espinoza, qui est née au Pérou, travaille actuellement au Japon en tant qu'interprète-traducteur en espagnol. Durant son enfance, elle a alterné les séjours en famille entre son pays natal et l'Archipel, en fonction des affectations de son père. À l'époque où elle était au lycée au Japon, un ami lui a demandé de traduire en espagnol un questionnaire concernant la rénovation d'un grand ensemble, pour recueillir le maximum d'opinions de résidents étrangers. Lorena a ainsi effectué sa première mission en tant que traductrice. Elle a ensuite servi d'interprète dans le même contexte, lors d'une réunion publique où elle a eu la satisfaction d'aider des Japonais et des Sud-Américains à se comprendre malgré des coutumes et des façons de penser différentes.

La jeune Péruvienne a dès lors décidé de se lancer dans le métier d'interprète-traducteur. Pour ce faire, elle a suivi une formation spécialisée à l'Université de Santiago du Chili (Universidad de Santiago de Chile) où elle a appris à interpréter et traduire dans quatre langues – anglais, espagnol, portugais et japonais.

Pendant ses études universitaires, Lorena Sue Rojas Espinoza a réalisé qu'au Chili et au Pérou, beaucoup de gens s'intéressent au Japon. « Le propriétaire d'une petite boulangerie de quartier peut très bien prendre des cours de japonais », explique-t-elle. « Mangas, arts martiaux, histoire, littérature... Chacun a ses raisons, mais tous veulent en savoir davantage sur l'Archipel. Je pense qu'apprendre à mieux connaître les autres cultures est une source de développement personnel. Je souhaite donc qu'il y ait davantage d'occasions d'échanges culturels en dehors des universités et des écoles de langues. »

Une fois son diplôme en poche, Lorena a pris, sans la moindre hésitation, la décision de repartir pour l'Archipel. Sur place, elle a créé une entreprise d'interprétariat et de traduction et participé à un grand nombre de projets, notamment d'échanges culturels. « À mon retour au Japon après cinq ans passés au Chili, j'ai constaté que les initiatives d'aide en faveur des étrangers s'étaient multipliées. Il y avait davantage de panneaux indicateurs en anglais. Les bureaux du gouvernement et les centres médicaux avaient toujours des interprètes à leur disposition. Et les brochures en plusieurs langues étaient devenues monnaie courante. Je souhaite m'inscrire moi aussi dans ce mouvement. »

Elle a l'intention de continuer à vivre au Japon. « J'ai habité trois ans ici quand j'étais à l'école primaire et trois autres années lorsque j'étais au lycée. Et c'est ainsi que je suis tombée amoureuse de ce pays. C'est l'endroit où je me sens le plus à l'aise. Un de mes arrière-grands-pères était japonais. Il a émigré du Japon en Amérique latine à peu près au moment où le premier groupe d'immigrants de l'Archipel est arrivé sur place, en 1899. J'aimerais traduire en espagnol des livres et des documents sur cette époque pour mettre en lumière l'histoire de ces échanges et contribuer à approfondir les relations entre ces deux parties du monde. » Les langues jouent un rôle fondamental à cet égard et en tant que spécialiste en la matière, Lorena Sue Rojas Espinoza va continuer à faire tout son possible pour supprimer les barrières linguistiques et encourager une meilleure compréhension entre les cultures.

# Les amis du Japon



## Jovan Rebolledo

Né au Mexique. Réside à Okinawa. Croit fermement que la meilleure façon de prédire l'avenir est de le façonner. Membre du conseil consultatif de plusieurs start-up. Impliqué dans Exponential Japan, XPrize Think Tank Tokyo et SingularityU Tokyo. Envisage de créer une entreprise spécialisée dans la technologie haptique. Contribue, grâce à ses compétences en matière de technologies exponentielles, à la mise au point de piles à bactéries (MFC) innovantes avec un groupe de recherche de l'institut OIST d'Okinawa. Enthousiasmé par l'idée de continuer à produire et à promouvoir des innovations exponentielles au Japon et ailleurs, et d'exercer une influence positive globale.

## Cœuvrer en faveur des possibilités exponentielles au Japon

Jovan Rebolledo est chercheur à l'Institut des sciences et des technologies d'Okinawa (OIST). Il est convaincu qu'il peut aider le Japon à figurer parmi les leaders de la croissance mondiale dans le secteur des technologies exponentielles. Ce spécialiste en informatique originaire du Mexique est aussi un homme d'affaires. D'après lui, le Japon dispose déjà de quantité d'éléments structurels et organiques indispensables dans ce secteur en plein développement qui inclut l'intelligence artificielle (IA), la robotique, les biotechnologies, les nanotechnologies ainsi que les systèmes et les réseaux d'information. « Le Japon est un producteur de technologies remarquables, en particulier dans le domaine de la robotique », affirme-t-il. « Je crois qu'il va continuer sur sa lancée en tant que leader du secteur R&D et accroître son impact mondial sur les progrès technologiques. »

Né à Vera Cruz, Jovan Rebolledo est entré pour la première fois en contact avec le monde de la technologie durant son enfance, quand son père a rapporté un ordinateur à la maison. Il dit qu'il a été envoûté par l'appareil – une rareté là où il vivait alors –, qu'il a passé des heures à manipuler. « Je me suis mis à rêver de technologie. »

Après avoir travaillé pour une start-up au Mexique, le jeune homme a décidé de se rendre au Japon, un pays qui l'a toujours fasciné, pour étudier la robotique dans le cadre d'un programme de recherche de l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA), en 2002. Il avoue avec un grand sourire que ce qui l'intéressait le plus, c'était « de comprendre comment fonctionne la culture japonaise et pourquoi les grandes entreprises arrivent à fabriquer des produits de haute qualité ». Ayant noué des liens très forts avec ce pays lors de son premier séjour, Jovan Rebolledo est retourné au Japon pour faire des études de troisième cycle grâce à une bourse du gouvernement nippon. Il a ainsi obtenu une maîtrise et un doctorat en ingénierie et sciences de l'informatique à l'Université de Kanazawa.

L'année 2009 a joué un rôle décisif dans la vie de Jovan. Il a en effet participé au premier Programme de solutions globales (GSP) de l'Université de la singularité (Singularity University, SU), un laboratoire d'idées de la Silicon Valley. Cette expérience, qui a duré dix semaines, lui a ouvert les yeux sur l'importance du recours aux technologies exponentielles pour changer le monde. « En adoptant la pensée exponentielle », affirme-t-il, « les dirigeants, les PDG et même les gens ordinaires se placent dans une perspective différente face aux

défis de l'humanité. Ils peuvent par exemple utiliser l'intelligence artificielle (IA) pour améliorer l'accès aux matériaux éducatifs de haut niveau. Une des caractéristiques majeures de ce type de solutions c'est que, loin de se limiter à un moyen de combattre les problèmes localement ou de façon linéaire, elles peuvent devenir des produits ou des services à l'échelle de la planète. Le recours à la pensée exponentielle permet de créer rapidement de l'innovation exponentielle. »

Depuis, Jovan Rebolledo a appliqué cette approche au Japon, avant même d'intégrer l'institut OIST d'Okinawa, en 2015. Outre ses activités de chercheur, il participe au projet Exponential Japan et joue le rôle d'ambassadeur de la communauté SingularityU, la première branche de SU au Japon. Dans le cadre de ses efforts pour promouvoir les idées audacieuses, Jovan a pris la direction d'un groupe de lycéens d'Okinawa à la recherche d'utilisations innovantes pour les drones. Il donne aussi des cours sur la création d'entreprises à l'Université Keio de Tokyo où il est notamment question de l'application des technologies exponentielles. « Faire comprendre aux jeunes que la pensée exponentielle permet d'obtenir des résultats incroyables est quelque chose de très important. » Il est par ailleurs en train de s'assurer le soutien de leaders de l'innovation dans des entreprises, des établissements d'enseignement et d'autres organisations du Japon.

Jovan Rebolledo est persuadé que la mise en relation des créateurs de technologies exponentielles fera avancer le monde grâce à « un effet combiné de ricochet ». À l'heure actuelle, il s'efforce d'amener les innovateurs à collaborer en commençant par le Mexique, le Japon et les États-Unis – trois pays avec lesquels il entretient des relations étroites –, puis toute l'Amérique latine et au-delà, de façon à réunir les diverses et importantes possibilités qui existent. Un de ses objectifs, c'est de faire prendre conscience aux entreprises japonaises de l'importance de l'innovation en Amérique latine. Il a ainsi présenté une start-up mexicaine spécialisée dans les drones à des firmes de technologies de l'information (IT) et des investisseurs japonais.

Pour Jovan Rebolledo, les occasions de coopérer ne manquent pas. « Je souhaite servir de passerelle entre le Japon et le reste du monde pour faire circuler l'innovation dans les deux sens, quelle que soit la forme ou l'importance que prendra cette collaboration. »

# Le programme JET : une excellente façon d'apprendre à connaître le Japon

---

Renforcer les relations au niveau local et mondial

---

Aussi éloigné du Japon que soit le Brésil, il est facile d'y entrer en contact avec la culture japonaise, principalement grâce aux nombreux membres de la communauté Nikkei (descendants d'immigrés japonais). Mon père a émigré du Japon au Brésil à l'âge de 18 ans, ce qui fait de moi une Nisei, autrement dit un membre de la seconde génération de la communauté Nikkei. À São Paulo, où les festivals japonais sont fréquents, les enfants Nikkei dans mon genre ont accès à un grand nombre d'écoles où la langue japonaise est enseignée. J'en fréquentais une deux fois par semaine. C'est ainsi que j'ai tout naturellement poursuivi mes études dans une université japonaise.

Je baignais certes dans la culture japonaise et j'avais appris à parler le japonais, mais je savais que, pour connaître le « vrai Japon » – pas seulement les arts et la cuisine, mais aussi les façons de penser et de communiquer au quotidien –, il était impératif pour moi de travailler dans la société japonaise. Le Programme JET (Programme japonais d'échange et d'enseignement) m'offrait cette opportunité. Je viens d'entamer ma quatrième et dernière année à Kofu, la capitale du département de Yamanashi, où j'occupe les fonctions de coordinatrice des relations internationales (CIR) à la préfecture. Mon travail consiste à faire avancer l'internationalisation du département.

Nous travaillons actuellement sur un projet visant à attirer les délégations internationales d'athlètes à Yamanashi à l'occasion des Jeux olympiques 2020 de Tokyo, et c'est dans ce cadre que j'ai accompagné cette année le vice-gouverneur du département au Brésil pour les Jeux olympiques de Rio de Janeiro. Nous avons visité l'État de Minas Gerais, avec lequel Yamanashi est jumelé. Le Minas Gerais a fait un excellent travail pour inciter les délégations à venir participer à l'entraînement olympique et nous sommes allés apprendre à faire la même chose. J'étais fière d'apporter ma contribution au partage de savoir entre les deux gouvernements.

Les Jeux olympiques 2020 de Tokyo offrent aussi aux populations du monde entier une précieuse opportunité de se rendre au Japon et d'apprendre à mieux le connaître. Les régions du Japon comme Yamanashi regorgent d'attractions

## Daniela Miwa Amemiya

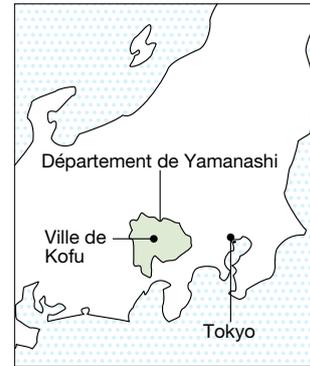
Brésilienne de seconde génération d'origine japonaise, née à São Paulo, au Brésil. A intégré le programme JET en 2013, après avoir obtenu un diplôme de l'Université de São Paulo et une maîtrise de l'Université de Kochi



qu'on ne trouve pas à Tokyo, à commencer par le mont Fuji. À Kofu, la nature et les montagnes nous environnent. J'adore marcher quand j'ai du temps libre et c'est un vrai plaisir que de pouvoir partir en montagne tous les week-ends ! La sécurité et la commodité qui règnent au Japon renforcent encore le charme de ce pays, de même que la politesse et la gentillesse de ses habitants. J'espère que le plus grand nombre possible de visiteurs auront l'occasion d'en faire l'expérience.

Notre équipe se compose d'un certain nombre de participants au Programme JET. Mon bureau emploie des CIR d'origines très diverses : États-Unis, Grande-Bretagne, Indonésie, Brésil, Chine et Corée du Sud. Nous gérons un blog et publions une revue, *The Yamanashi Grapevine*, qui se veut une vitrine des charmes de Yamanashi.

Grâce au JET, je me sens désormais à l'aise pour travailler chez un employeur japonais. Auparavant, mon usage de la langue japonaise était limité au cadre scolaire, et c'était donc un véritable défi pour moi que de la maîtriser au niveau opérationnel, mais la formation sur le tas a enrichi mon expérience et m'a donné confiance. J'espère rester à Yamanashi et m'impliquer dans un travail lié à l'amitié internationale – la planification et l'organisation de projets destinés à renforcer les liens entre le Japon et le Brésil. Devenir une « passerelle » de ce genre constitue ce que l'expérience du programme JET a de plus précieux à offrir ; c'est aussi l'un des objectifs que je me suis donnés en tant que Nikkei vivant au Japon.



Daniela discute avec des collègues CIR originaires d'autres pays. Les réunions, qui regroupent des participants d'un large éventail de nationalités, sont conduites en japonais.



1	2
3	

1. Daniela (à gauche) sert d'interprète au vice-gouverneur lors d'une visite effectuée cet été dans le Minas Gerais, au Brésil. 2. Daniela parle de la société multiculturelle du Brésil avec des étudiants, à l'occasion d'une visite effectuée dans un collège en vue de renforcer les liens entre le Japon et le Brésil. 3. Daniela et un ami lors d'une ascension du mont Fuji.

### À propos du programme JET

Le programme JET (Programme japonais d'échange et d'enseignement), né en 1987 dans le but de promouvoir les échanges sur le terrain entre le Japon et les autres pays, figure aujourd'hui parmi les plus importants programmes du monde en matière d'échanges internationaux. Les participants au JET sont envoyés dans toutes les régions du Japon pour y remplir l'une des trois fonctions suivantes : professeur assistant de langue (ALT), coordinateur des relations internationales (CIR) ou conseiller en échanges sportifs (SEA). En 2016, le programme JET comptait 4 952 participants et aujourd'hui, il s'adresse à quelque 62 000 élèves provenant de 65 pays de toutes les régions du monde.

Site officiel du programme JET [EN]

<http://jetprogramme.org/en/>

Pour nos *Tomodachi*

Hiver 2016

Publié par



## Gouvernement du Japon

Édition :

Bureau des Relations Publiques, Bureau du Cabinet

et

Service Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo

100-8914, Japon

Nous serions ravis de connaître vos réactions.

Merci de bien vouloir nous faire part de vos commentaires.

[https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment\\_ssl.html](https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html)

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

---

Bureau du Cabinet <http://www.cao.go.jp/index-e.html>

Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche <http://www.maff.go.jp/e/>

Ministère de la Défense <http://www.mod.go.jp/e/>

Ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie <http://www.meti.go.jp/english/>

Ministère de l'Education, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie <http://www.mext.go.jp/english/>

Ministère de l'Environnement <http://www.env.go.jp/en/>

Ministère des Finances <https://www.mof.go.jp/english/index.htm>

Ministère des Affaires étrangères <http://www.mofa.go.jp>

Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales <http://www.mhlw.go.jp/english/>

Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications <http://www.soumu.go.jp/english/index.html>

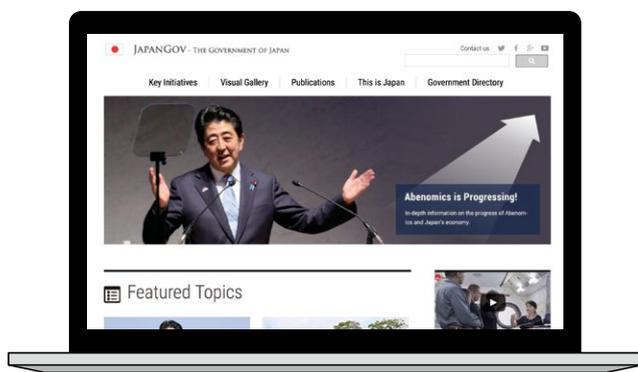
Ministère de la Justice <http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html>

Ministère de l'Aménagement du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme <https://www.mlit.go.jp/en/>

Agence pour la Reconstruction <http://www.reconstruction.go.jp/english/>

Agence de régulation nucléaire <http://www.nsr.go.jp/english/>

# Site web et application du Gouvernement du Japon



Site web JapanGov



Application JapanGov

-  <http://www.japan.go.jp>
-  [www.facebook.com/JapanGov](http://www.facebook.com/JapanGov)
-  <https://twitter.com/JapanGov>  
<https://twitter.com/Japan>
-  [JapanGov](#)



Téléchargez l'application JapanGov sur les boutiques d'applications ci-dessous.



Recherchez l'application en tapant « JapanGov ».





**Japan.** Sharing tomorrow.

Pour nos *Tomodachi*  
Hiver 2016

<http://www.japan.go.jp/tomodachi>



Gouvernement du Japon



<http://www.japan.go.jp>



Pour vous abonner à *Tomodachi*, veuillez contacter l'adresse suivante :

<http://www.mmz.kantei.go.jp/tomodachi/subscribe.php>